

## Note du responsable de la publication

Jacques Derrida a tenu ce séminaire sur le rapport entre théorie et pratique à l'École normale supérieure où il enseignait dans les années 1970. S'agissant d'un cours d'agrégation, le sujet lui était imposé.

L'intérêt philosophique et historique des neuf séances du séminaire réside dans la discussion serrée de Marx, et notamment de la fameuse onzième « Thèse sur Feuerbach », ainsi que dans l'analyse des écrits d'Althusser. Jusqu'à présent, on a pu croire que, à l'exception de quelques allusions, Derrida n'avait commencé à traiter de Marx de façon systématique et approfondie qu'au début des années 1990, quand il publia *Spectres de Marx*. Or, ce séminaire qui date de 1975-1976 montre qu'il n'en est rien.

« Faut le faire » : Derrida se sert de cette phrase idiomatique comme fil conducteur de son séminaire. Il exploite toutes les ressources qu'elle lui offre pour parler du rapport entre théorie et pratique. Ainsi, il distingue entre deux « accentuations » différentes de l'idiome : d'une part, « faut le faire » signale la nécessité de la pratique, le passage du contempler et du dire à l'agir et au faire, mais d'autre part, « faut le faire » peut aussi renvoyer à une détermination pratico-révolutionnaire plutôt qu'à une détermination théorique de la praxis, comme si, afin d'être révolutionnaire, la praxis devait déjouer l'opposition entre théorie et pratique, et se déterminer déjà à partir d'elle-même. On peut estimer que le recours à la forme orale sans pronom (« faut » au lieu de « il faut ») va dans ce sens par sa vigueur rustique.

Le tapuscrit du séminaire est gardé dans les archives de l'université d'Irvine en Californie. La transcription et la saisie ont été élaborées à partir de photocopies fournies par les bibliothécaires en charge de ces archives. Des photocopies du tapuscrit ont également été déposées auprès de l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) et peuvent y être consultées (Fonds Derrida).

Composé sur une machine à écrire et portant régulièrement des annotations manuscrites en marge, le tapuscrit rend parfois nécessaire de recomposer le texte resté dans un état préparatoire à l'exposé oral. Pour permettre une lecture suivie, il fallait retrouver le mouvement et la clarté de cette parole, sans bien sûr altérer la pensée. Afin de ne pas multiplier les notes en bas de page, et en me laissant guider par un souci de lisibilité au sens le plus conventionnel du mot, j'ai donc non seulement corrigé des fautes d'inattention, établi une cohérence minimale dans les décisions typographiques, et supprimé des répétitions non voulues sans à chaque fois avertir le lecteur de mes interventions, mais j'ai aussi remanié le texte à plusieurs endroits, et sans le signaler expressément.

Voici, à titre représentatif, quelques exemples de ces changements qui n'ont pas été marqués de façon explicite :

1. Au début de la première séance du séminaire, Derrida mentionne plusieurs locutions (« je vais le faire »), phrases idiomatiques (« faut le faire ») et mots isolés (« faire »). Parfois il les souligne, d'autres fois il les met entre guillemets, et puis il les écrit aussi en renonçant à les relever typographiquement. N'ayant pas pu reconnaître un usage systématique de la typographie dans les pages concernées, je me suis contenté d'entourer ces locutions, phrases idiomatiques et mots isolés de guillemets, indiquant de la sorte le fait de leur mention dans le discours derridien.

2. Toujours au cours de la première séance, on trouve la phrase suivante dans le tapuscrit de Derrida :

Ce qui revient à dire que non seulement tous les prédicats à partir desquels on pourrait essayer de cerner ce que *praxis* veut dire dans ce contexte (à savoir, par exemple, les prédicats de « activité », « activité subjective (de sujets humains) », activité objective (*Gegenständliche Tätigkeit*), les valeurs de vérité, de pensée, etc., etc.,

ces prédicats qui ont l'air de contribuer à définir la *praxis* depuis un réseau de philosophèmes traditionnels, en fait sont à leur tout, devraient être à leur tour transformés, travaillés, révolutionnés par cette pratique-révolutionnaire, cette activité pratiquement critique et révolutionnaire, « pratique-révolutionnaire » constituant une locution elle-même révolutionnaire en ce sens qu'il ne s'y agirait pas d'une pratique – dont tout le monde comprendrait déjà ce que ça veut dire – et qui se préciserait en « révolutionnaire, qui aurait la singularité de devenir révolutionnaire et de recevoir le prédicat de révolutionnaire, mais bien une pratique-révolution, c'est-à-dire une pratique qui ne deviendrait pratique, la pratique qu'elle doit être, ne donnerait accès à son sens (théoriquement) et à son être-pratique de pratique, qu'à partir de la pratique-révolutionnaire<sup>1</sup>.

Dans sa version corrigée et remaniée par moi, la même phrase apparaît ainsi :

Ce qui revient à dire non seulement que tous les prédicats à partir desquels on pourrait essayer de cerner ce que « praxis » veut dire dans ce contexte (à savoir, par exemple, les prédicats d'« activité », « activité subjective (de sujets humains) », « activité objective (*gegenständliche Tätigkeit*) », les valeurs de vérité, de pensée, etc., ces prédicats qui ont l'air de contribuer à définir la « praxis » depuis un réseau de philosophèmes traditionnels), en fait sont à leur tour, devraient être à leur tour transformés, travaillés, révolutionnés par cette pratique-révolutionnaire, cette activité pratiquement critique et révolutionnaire – mais que « pratique-révolutionnaire » constitue une locution elle-même révolutionnaire, en ce sens qu'il ne s'y agirait pas d'une pratique dont tout le monde comprendrait déjà ce qu'elle veut dire et qui se préciserait ensuite en « révolutionnaire », qui aurait la singularité de devenir révolutionnaire et de recevoir le prédicat de révolutionnaire, mais que cette pratique-révolution, c'est-à-dire cette pratique qui doit devenir ce qu'elle doit être, ne donnerait accès à son sens (théoriquement) et à son être-pratique qu'à partir de la pratique-révolutionnaire<sup>2</sup>.

1. Flt 12 du tapuscrit.

2. Voir *infra*, p. 25-26.

Le lecteur constatera facilement qu'en révisant cette phrase pour la publication du séminaire, j'ai corrigé deux fautes de frappe (« à leur tour » au lieu de « à leur tout », « *gegenständliche Tätigkeit* » au lieu de « *Gegenständliche Tätigkeit* »). En outre, j'ai fait plusieurs corrections typographiques, ajoutant des guillemets oubliés, fermant la parenthèse et identifiant toujours les mots ou les expressions mentionnés avec des guillemets (« praxis », « pratique-révolutionnaire »). Finalement, j'ai quelque peu remanié la phrase puisque sa syntaxe n'était pas cohérente. Derrida se sert d'un « non seulement » qui appelle un « mais ». Or, ce « mais » n'arrive jamais. Le seul « mais » que la phrase contient ne se réfère pas à « non seulement ». Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres des remaniements nécessaires d'un brouillon et du respect impératif de la pensée.

Pour la présente édition qui, comme on peut déduire aisément de ce qui précède, ne se veut pas critique, j'ai transcrit dans cet esprit la totalité du texte. J'ai aussi créé un petit appareil de notes en bas de page. Il contient les références aux textes cités ou nommés par Derrida. Quand Derrida donne sa propre traduction d'un texte allemand ou grec, on trouvera, dans ces notes, une traduction française publiée du même passage, souvent la traduction que Derrida lui-même a pu consulter. Les interventions entre crochets dans les citations sont toujours de Derrida. Le mot « tableau », que le lecteur trouvera ici et là, signifie que Derrida se sert du tableau noir présent dans la salle où il enseigne.

Il existe quelques feuilles séparées avec des mots, des noms ou des bouts de phrase additionnels. Ce sont peut-être des aide-mémoire.

Je tiens à remercier chaleureusement Marguerite Derrida qui m'a aidé à déchiffrer l'écriture de Derrida, et qui a soutenu le projet de publication de ce séminaire dès le début. Et je remercie aussi Hélène et Jean-Luc Nancy, ainsi que Hugo Santiago, qui ont approuvé mon mode de transcription et qui m'ont très gentiment offert leur aide au moment de relire le texte, de vérifier les citations grecques, et de trouver les références manquantes. Les ayants-droits de Jacques Derrida et les éditions Galilée ont accepté que j'aménage les règles suivies pour l'édition des autres cours et séminaires de Derrida ; qu'ils en soient remerciés.

*Alexander García Düttmann*